

HISTOIRE(S) DÉCOLONIALE(S)



Dossier pédagogique
Histoire(s) Décoloniale(s) #Folly

Sommaire

Introduction	p.3
1. Avant de voir le spectacle : se mettre en appétit !	p.4
Histoire(s) Décoloniale(s) ça veut dire quoi ?	
• Fabrique de portraits	
• Propositions de mise en pratique	
• Quelques répliques extraites de la pièce à dire ensemble pour rêver autour du spectacle !	
2. Après la représentation	p.18
• Je me souviens	
• Analyse chorale	
3. Repères historiques	p.22

Introduction

« En 2007 à l'âge de 18 ans, a lieu mon premier voyage au Cameroun. J'y rencontre pour la première fois ma famille paternelle et y découvre une partie de moi-même. Depuis ce jour, je n'aurais de cesse d'aller chercher les récits, les histoires qui lient l'Occident à l'Afrique. Les récits qui m'intéressent et qui me touchent ont souvent à voir avec la violence, la colère. Ils se trouvent dans des représentations, des images, des corps, des voix, des sons, des rythmes. Ils apportent une forme d'ambivalence. Ce sont des récits qui troublent.

C'est dans cette quête d'histoires que s'inscrivent mes deux précédentes pièces *Mascarades* et *Leçons de Ténèbres*.

Comment les corps, porteurs de mémoires, relient petite et grande histoire ? Comment les corps par la danse parviennent à transformer la colère, la violence en puissance d'agir ou de dire ?

Comment raconter des histoires troubles, dans lesquelles il n'y a pas de morale mais une invitation à penser par empathie ? »

Betty Tchomanga octobre 2022

Histoire(s) Décoloniale(s) est une série chorégraphique de pièces courtes d'une durée d'environ 30 min chacune présentées dans une salle de classe (ou un lieu pouvant s'y apparenter). Chaque épisode est autonome, il s'agit d'un portrait qui constitue une sorte de cours spectaculaire. À l'issue de chaque représentation un temps d'échange guidé par l'équipe artistique d'environ 30 minutes est proposé à l'ensemble de la classe (élèves et enseignant.es).

NB : La série *Histoire(s) Décoloniale(s)* travaille autour de sujets en lien avec les programmes d'Histoire. Il peut être intéressant d'associer des enseignant.es de cette matière désireux-ses de s'impliquer dans le projet et de créer des liens avec leur cours.

1. Avant de voir le spectacle : se mettre en appétit !

Histoire(s) Décoloniale(s) ça veut dire quoi ?

- Proposer à la classe un brainstorming collectif autour des deux mots qui composent le titre de la série.
- Proposer à la classe de trouver des exemples de lien entre petite histoire (histoire personnelle) et grande histoire (histoire collective que l'on retrouve notamment dans les livres d'Histoire)

Quelques éléments sur lesquels s'appuyer pour mener la conversation :

Histoire(s) :

Petite histoire vs grande Histoire ; personnel vs collectif ; présent vs passé ; oubli vs mémoire ; réalité vs fiction ; visible vs invisible.

Éléments de Définition du mot [Histoire](#) (CNTRL) :

« Recherche, connaissance, reconstruction du passé de l'humanité sous son aspect général ou sous des aspects particuliers, selon le lieu, l'époque, le point de vue choisi ; ensemble des faits, déroulement de ce passé. »

« Récit concernant un fait historique ou ordinaire ; narration d'événements fictifs ou non. »

Histoire c'est aussi le récit, la fiction.

Décoloniale(s) :

On pense à décolonisation, période de l'histoire au programme des 3ème par exemple. Après 1945, période des indépendances.



Mais la pensée décoloniale c'est quoi?



Éléments de définition :

« Le fait que les pouvoirs modernes restent marqués par des pratiques politiques, économiques et surtout par un certain régime occidental de hiérarchisation des connaissances, qui se sont mis en place avec les colonisations successives et n'ont pas disparu avec les décolonisations. »

C'est donc une pensée qui considère que les rapports de force et de domination persistent entre anciennes colonies et pays colonisateurs. Rapport colonial qui ne disparaît pas avec les décolonisations.

Il s'agit de sortir du système colonial qui est aussi un système de pensée, une façon de voir le monde. Cela amène une réflexion sur la notion de point de vue et de perspective.

Notion de point de vue et de perspective :

Changer de point de vue, ne pas toujours voir le monde depuis le point de vue de l'Europe, regarder autrement l'histoire, parler de l'histoire de la colonisation depuis le point de vue du Bénin par exemple.



***Comment on parle de l'histoire ? Comment on la transmet ?
Surtout quand elle est violente et pas à la gloire du pays dans
lequel on vit ?***



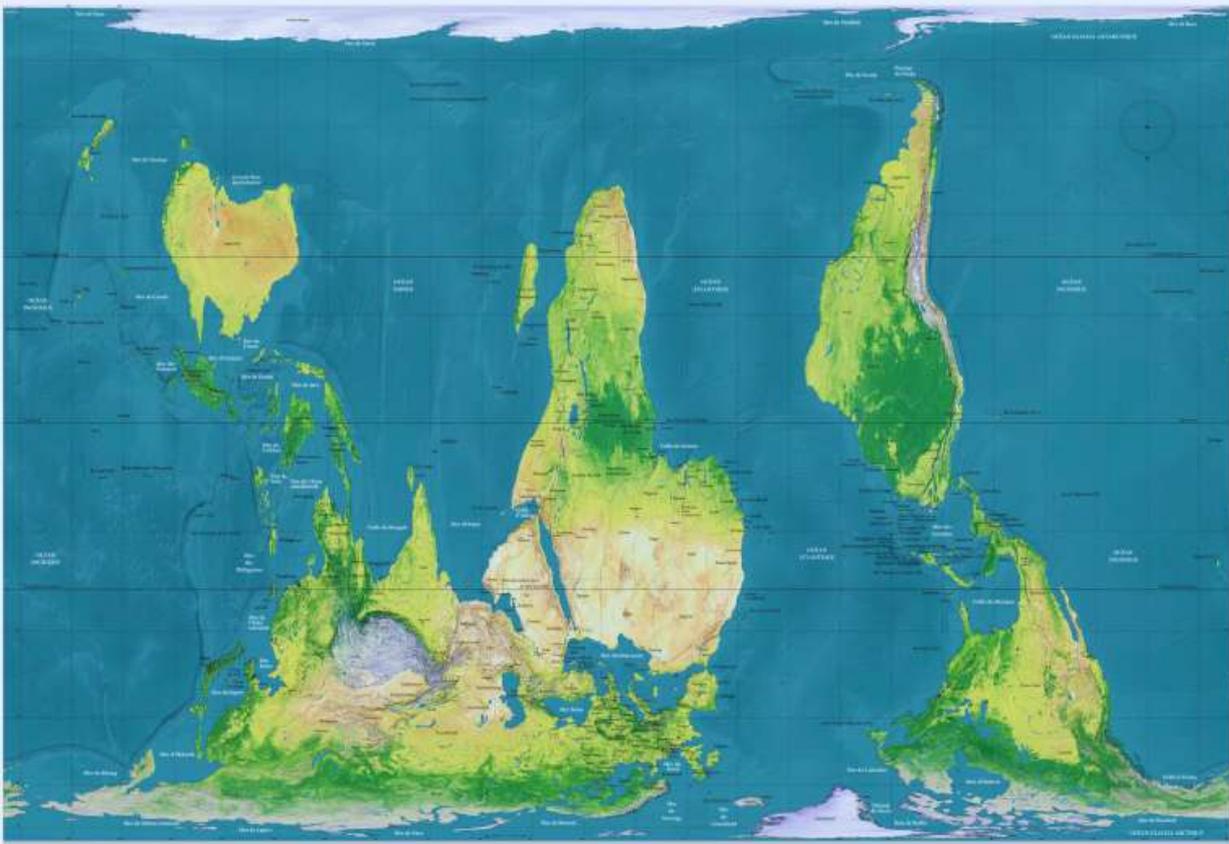
“A travers cette série chorégraphique, il s'agit d'interroger la transmission du savoir et la hiérarchie des places, des contenus. Se demander d'où l'on regarde, de quelle place on raconte, depuis quel point de vue.

Chaque épisode aborde l'histoire coloniale et son héritage par le prisme d'une histoire singulière, d'un vécu.

Comment les corps, par la danse, parviennent à raconter des histoires qui font l'Histoire ?”

Extrait du dossier artistique d'*Histoire(s) Décoloniale(s)*.

Vous pouvez proposer une réflexion sur la notion de point de vue aux élèves à partir de cette carte « l'Afrique au Centre» que l'on trouve sur le site de la Fondation Lilian Thuram Éducation contre le racisme.



**L'AFRIQUE AU CENTRE,
CHANGEONS NOS IMAGINAIRES**

Projection équivalente de Peters, fidèle aux surfaces réelles des pays

La terre étant une sphère, nous pouvons la regarder dans n'importe quel sens.
L'Afrique au centre rappelle avec force que nos ancêtres sont nés là il y a plus de 5 millions d'années.
Nous devons intégrer que tout peut et doit être regardé de différentes façons. Multiplions nos points de vue.

BARCA FOUNDATION
ingeni
casden

Fondation
Lilian
Thuram
Éducation
contre
le racisme
www.thuram.org



Questions possibles :



***Comment représenter le monde ?
Comment je me représente le monde ?
C'est quoi le monde ?***



« Les cartes du monde que nous utilisons généralement ne respectent jamais les surfaces réelles des continents.

L'Afrique au centre en revanche est une carte qui résulte des travaux de l'Allemand Arno Peters qui, en 1974, a choisi de respecter les superficies de chaque continent.

Positionner l'Europe en haut et au centre, est-ce anodin ? Cette représentation est tellement ancrée dans nos imaginaires que l'on finirait presque par oublier que la Terre étant une sphère, nous pouvons la regarder dans n'importe quel sens : le haut peut devenir le bas, la droite peut devenir la gauche et inversement.

Nous devons éduquer nos enfants pour qu'ils intègrent que toutes choses doivent et peuvent être regardées de différentes façons. Multiplions nos points de vue, car à force d'adopter un seul point de vue, nous courons le danger de croire que seul celui-ci est vrai.

L'Afrique est ici au centre pour rappeler une chose que l'on oublie trop souvent : nos ancêtres sont nés là il y a plus de trois millions d'années. Que nous le voulions ou non, et quelle que soit notre couleur de peau, notre religion ou notre sexualité, nous sommes tous d'origine africaine. »

Lilian Thuram

Fabrique de portraits

« Nous sommes tous des sujets de l'histoire. Il nous faut nous réincarner afin de déconstruire la manière dont le pouvoir a été traditionnellement orchestré en classe, niant la subjectivité de certains groupes et l'accordant aux autres. »

Bell books, Apprendre à transgresser, 1994

« Folly Romain Azaman est percussionniste, chanteur et danseur ayant grandi dans la culture et la spiritualité du vaudou béninois. Nous nous rencontrons pour la première fois en 2021 à Cotonou au Bénin. Nous partageons ensemble des danses, des chants, des récits reliés tant à l'histoire du royaume du Dahomey (sud de l'actuel Bénin) qu'au culte vaudou. Qu'est-ce que le vaudou ? Quelles visions du monde véhiculent les croyances et pratiques qui y sont associées ? Quels récits peut-on réveiller par le rythme ?

Histoire(s) Décoloniale(s) #Folly s'appuie sur la tradition orale des récits contés sous forme de paraboles. L'écriture chorégraphique de ce portrait s'appuie sur des rythmes et danses traditionnels provenant du Bénin, du Togo et du Ghana. Avec pour seul instrument sa voix et les frappes de ses pieds, Folly fait resurgir les danses qui l'habitent. »

Note d'intention extraite du dossier artistique



***Qu'est-ce qu'un portrait ?
Qu'est-ce que l'identité ?
Qu'est-ce qui nous définit ?
Qu'est qu'on dit ?
Qu'est-ce qu'on cache ?
Réalité ou fiction ?***



- Le portrait existe comme une forme artistique, en peinture notamment.
- S'interroger sur ce qui peut être un portrait en danse

Voici quelques exemples et références d'autres chorégraphes ayant travaillé sur la forme du portrait en danse :

- Jérôme Bel qui a réalisé plusieurs pièces portrait : Véronique Doisneau, Cédric Andrieu.
- Michaël Phelippeau qui a toute une série de pièces intitulées Bi-Portrait.

Proposition de mise en pratique

Entrons dans la danse par le théâtre images ! Nous allons rêver autour de quelques images qui ont inspiré Betty Tchomanga dans la création de cet épisode d'Histoire(s) Décoloniale(s).

Chaque groupe devra reproduire une image et la présenter à ses camarades.

IMPORTANT : laisser la liberté aux élèves d'utiliser tous les espaces de la salle !

Déroulement :

- Constituer des groupes de quatre / cinq élèves et distribuer à chacun, une des images ci-dessous.
- Leur laisser dix minutes pour «reproduire » l'image, à l'aide des quelques accessoires préparés en amont de la séance. Les images sont fixes.

Ensuite :

- Chaque groupe désigne un metteur en scène/chorégraphe (qui pourra faire partie du tableau). Sculpez les corps et les expressions comme s'il s'agissait d'une peinture ou d'une photographie.
- Par vos corps et les expressions de votre visage, vous devez rendre compte de l'atmosphère de l'image.
- Pendant ce temps, l'enseignant prépare les musiques, qui illustreront les tableaux vivants des élèves.

Ces musiques ont accompagné Betty Tchomanga dans son processus de création et certaines musiques font partie du spectacle :

1. *Papa Loko, Toto Bissainthe*
2. *Blewu, Bella Bellow*
3. *Ogun Baba Dey, Ella Andal*
4. *Spectacle of Ritual, Kali Malone*

Les élèves viennent présenter leurs tableaux devant leurs camarades. Une fois l'image « installée », leur demander de la faire « vibrer ». Rassembler les morceaux du puzzle, faire des hypothèses.



Quels récits ou histoires pourraient se dégager de ces tableaux ?



Images

Tenture appliquée représentant Hevioso, divinité de la foudre dans le vaudou béninois.

Image 1



Tenture murale dépeignant des scènes de combat entre Européens et Dahoméens exposée au palais d'Abomey, au Bénin.

Image 2



Study for Aspects of Negro Life: An Idyll of the Deep South, Aaron Douglas, 1934.

Image 3



Collection Arbogast. Statuette Densou, Togo. Château Musée Vodou, Strasbourg.

Image 4



Quelques pistes pour alimenter les échanges :

- **Images 1 et 2 : Les tentures appliquées du royaume du Dahomey (BENIN)**

Crées à la cour du Dahomey, elles furent au départ consacrées à porter les couleurs et les hauts faits de l'histoire des rois. Du 18^{ème} au 19^{ème} siècle on garde ainsi une trace historique de l'action des rois et des grands évènements. Avec les années, les thèmes choisis se sont diversifiés et aujourd'hui on trouve une grande variété de sujets sur les tentures des artisans d'Abomey.

Pistes de réflexion :

Comment est-ce qu'on représente l'histoire ?
Qu'est-ce que cela produit de passer par l'image, le symbole ? Quel(s) imaginaire(s) ces images vous évoquent-elles ?
Comment les traduire par le corps (expressions du visage, postures, qualités de mouvements) ?

- **Images 3 : *Study for Aspects of Negro Life: An Idyll of the Deep South*, Aaron Douglas, 1934.**

Aaron Douglas, né le 26 mai 1899 à Topeka et mort le 12 octobre 1979 à Nashville est un peintre, illustrateur et professeur en arts visuels américain. Il est une figure majeure du mouvement culturel afro-américain dit de la Renaissance de Harlem. Il est aussi surnommé « le père de l'art afro-américain ».

Douglas a également été le premier artiste noir de l'époque moderne à utiliser les racines africaines traditionnelles dans ses œuvres, au lieu d'imiter les idées artistiques des Américains blancs et des Européens.

Pistes de réflexion :

Quelle atmosphère se dégage de ce tableau, à travers la lumière, la couleur ? Quels sont les différents types de gestes présents dans l'image ?
Comment la forme du cercle est-elle présente ?
Quels types de danses ou de spectacles utilisent le plus souvent la forme du cercle ? Qu'est-ce que cela change dans le rapport au spectateur ?

- **Image 4 : Collection Arbogast. Statuette Densou, Togo. Château Musée Vodou, Strasbourg.**

Cette statuette représente un homme ayant trois têtes ainsi que six bras. Chacune de ses têtes est revêtue d'un chapeau bleu et ses yeux sont peints. Chaque paire de bras a une position différente : mains ouvertes, paumes tournées vers le ciel ou encore bras penchés vers le sol. Cet objet est une des représentations de la divinité Densou, le pendant masculin de la déesse Mami Wata (divinité des océans).

Densou est toujours représenté avec trois paires de bras et trois visages. L'un est tourné vers le passé, l'autre vers le présent et le dernier vers l'avenir. Son symbole est un trident, qu'il tient dans la main gauche.

Dès le début du XXe siècle, sous l'influence coloniale et le goût européen pour l'exotisme, de nombreuses effigies d'inspiration orientale et indienne se diffusent en Afrique de l'Ouest. Les attributs de Densou traduisent alors l'influence hindoue de la triade Trimurti et ses adeptes l'associent au dieu Brahma, créateur de toute chose. Cette ré-interprétation des images divines indiennes est liée à une vision fantasmée de l'Inde. Et bien que Densou et Mami Wata prennent des traits européens ou orientaux, ils restent des divinités africaines.

Pistes de réflexion :

Réflexion sur la circulation des images et des imaginaires dans le temps et entre les continents... Possibilité de chercher d'autres exemples ?

Réflexion sur le passage du temps. Comment est-ce qu'on représente le temps dans différents endroits du monde ?

Quelques répliques extraites de la pièce à dire ensemble pour rêver autour du spectacle !

- Distribuer une réplique à chaque élève. Leur laisser 5 minutes pour l'apprendre.

- Se mettre en cercle. Chaque élève profère sa réplique pour le groupe.

1. Je suis une reine.

2. Je suis en 1708.

3. Je suis dans le royaume du Dahomey, l'un des plus anciens royaumes du continent africain.

4. Je suis la reine Tassin Hangbé.

5. Je suis la seule femme à avoir régné sur le royaume du Dahomey.

6. Je suis la prêtresse à la voix de Rossignol.

7. Je rayonne.

8. Je suis celle qui crée la première armée de guerrières : les Amazones du Dahomey.

9. Je suis en 1711.

10. Je suis détrônée.

11. Je suis effacée de l'histoire.

12. Je suis en 1740.

13. Je suis à Ouidah, l'un des plus grand port négrier d'Afrique de l'Ouest.

14. Je suis sur la route des esclaves.

15. Je suis un esclave et j'ai été vendu par le roi Tegbessou.

16. Je suis devant l'arbre de l'oubli, je tourne pour oublier qui je suis.

17. Je suis à Ouidah

18. Je tourne pour oublier qui je suis.

19. Je suis devant l'arbre du retour, je tourne pour que mon âme revienne un jour ici.

20. Je suis sur la route des esclaves.

21. Je suis face à la mer.

22. Je suis face à la porte du non-retour.

23. Je suis en 1890.

24. Je suis toujours dans le Royaume du Dahomey.

25. Je suis le roi Béhanzin.

26. Je suis le premier roi à m'opposer aux colons français.

27. Je suis fier.

28. Je suis vénéré.

29. Je suis la classe.

30. Je suis considéré.

31. Je suis l'attitude.

NB : Ce moment peut être aussi l'occasion d'éclaircir certaines références historiques présentes dans le spectacle (cf références en fin de dossier).

2. Après la représentation

« Les questions libèrent des erreurs » **Mère Stella de Oxossi citée par Rodney William dans *L'appropriation culturelle*.**

« Les questions nous emmènent plus loin parce qu'elles nous conduisent jusqu'à autrui », **dans *L'appropriation culturelle* de Rodney William**

Les activités à proposer :

« Je me souviens »

- Demander à chaque élève de noter par écrit deux réactions :

Une phrase commençant par « Je me souviens » et signalant un élément concret de la représentation, visuel ou sonore, qui a particulièrement marqué, qu'il soit apprécié ou pas ;

- Une question portant sur un élément difficile à interpréter.
- Organiser deux tours de parole pour que chacun s'exprime.
- Faire un bilan collectif sur ces premières réactions : les points communs, les divergences... Ce bilan permettra de sélectionner, parmi les propositions du dossier, les angles de travail les plus pertinents pour la classe.
- Possibilité de repartir des mots et questions écrits sur des post-it à la fin de la représentation. L'enseignant peut en sélectionner celles qui lui ont semblé les plus pertinentes et qui n'ont peut-être pas eu le temps d'être débattues pendant le temps de médiation après spectacle.

« Analyse chorale »

Matériel : Post-it + stylos et grande feuille

- Assis en cercle après avoir fait le vide mental et corporel, demander aux élèves de décrire de noter sur des post-it les différents moments de spectacle dont ils se souviennent le plus. Essayer d'être le plus précis possible dans la description (espace, son, costumes, actions, mouvement). Puis ensemble, remettre dans la chronologie les différents moments qui ont été notés par chacun·es.
- Observer quel spectacle apparaît, est-ce que certains moments sont absents ? Pourquoi ? Est-ce que certains moments ont été cités plus que d'autres ? Qu'est-ce que cela nous dit ?
- Essayer de se remémorer collectivement et par la description ce qui aurait été oublié.
- Conclure ce moment d'analyse chorale par l'écoute du podcast *What You See Histoire(s) Décoloniale(s)#Folly* réalisé par Charlotte Imbault. Chaque épisode d'une dizaine des minutes se compose d'une polyphonie de voix qui racontent ce qu'elles ont vu des spectacles. Les récits permettent de donner un écho ou de revivre le spectacle à partir des éléments descriptifs. Le montage joue sur les points communs et les différences entre les différentes voix et donne à entendre la subjectivité de chaque regard en contribuant à démontrer que personne ne voit et perçoit la même chose. Les différents épisodes de **WHAT YOU SEE** sont accessibles sur toutes les plateformes de podcasts et peuvent également s'écouter sur le site : <https://whatyousee.fr/>



***Y-a t'il des points communs, des divergences avec ce qui a été évoqué par la classe ?
Si oui lesquelles ?***



Pistes de réflexions à proposer aux élèves en fonction de leurs interrogations et observations.

- Mettre le spectateur en mouvement : comment le spectateur est-il impliqué dans le spectacle ?
- Réflexion sur le fait de faire un spectacle dans une salle de classe.



Qu'est-ce que ça change de ne pas être au théâtre ? Pourquoi des artistes décident de sortir du théâtre ?



- Interroger les rapports de transmission à travers une utilisation différente de l'espace de la salle de classe.
- Faire observer aux élèves l'utilisation de l'espace de la salle de classe, la disposition du public (utilisation classique de l'espace, transgression, transformation, renversement du point de vue...). Qu'est-ce que cela produit ?
- Comment le spectacle transforme les rapports hiérarchiques normalement inscrits dans la salle de classe ?
- Ce dispositif permet-il d'impliquer le spectateur ? Si oui comment ? Si non pourquoi ?

Pour aller plus loin...

Portrait Choral de la classe

Texte "Je suis ..."

- Proposer à chaque élèves d'écrire 5 phrases différentes commençant par « Je suis...»
- Commencer du plus simple : le nom et le prénom puis aller vers des phrases plus complexes pouvant intégrer, des personnes de la famille (lignées), des lieux (pays,villes, espaces géographiques) , des moments de l'histoire collective (dates, évènements, loi...)
- Réunir tout le monde en cercle et proposer à chaque élève de dire sa première phrase les un.es après les autres... jusqu'à faire le tour du cercle. Puis faire la même chose avec la deuxième et la troisième phrase etc. jusqu'à la cinquième phrase.

Si les élèves le souhaitent possibilité de travailler une composition de leurs textes par petit groupe et d'enregistrer ce chœur de « Je suis » afin de créer une ou des bandes sonores à réaliser en live ou à enregistrer. Cela pourrait ensuite servir d'appui pour créer une chorégraphie sur le thème du portrait de classe.

3. Repères historiques et glossaire

Royaume du Dahomey : Danxomé, ou Dahomey comme l'appelèrent les colons, fut un royaume de l'Ouest africain qui s'épanouit aux XVIIIe et XIXe siècles, dans la région qui correspond aujourd'hui au sud du Bénin.

Ouidah : Ouidah est une ville du sud du Bénin, en Afrique de l'Ouest. Elle est connue pour son rôle dans la traite des esclaves de l'Atlantique du XVIIe au XIXe siècle. La Route des Esclaves, un chemin par lequel les esclaves étaient emmenés pour rejoindre les navires, est bordée de monuments et conduit à la "Porte du Non Retour", une arche commémorative sur le front de mer.

Reine Tassin Hangbé : Tassin Hangbé règne sur le royaume du Dahomey en tant que reine d'Abomey de 1708 à 1711 et succède à son frère jumeau Akaba. Peu de choses sont connues sur elle car elle a été largement effacée de l'histoire officielle du Dahomey. La plupart des connaissances sont à travers différentes histoires orales. Elle crée la première armée de guerrières, les Agojie appelées les Amazones du Dahomey.

Roi Tegbessou : Il est le septième roi d'Abomey (royaume du Dahomey). Il régna de 1740 à 1774. L'un des emblèmes favoris de Tegbessou était le buffle paré d'une tunique, en écho au proverbe « Un buffle habillé est difficile à déshabiller ».

Le commerce des esclaves a augmenté de manière significative au cours du règne de Tégbéssou et a commencé à fournir la plus grande partie du revenu du roi.

Roi Behanzin :



Roi du Dahomey du 6 janvier 1890 au 15 janvier 1894, date de sa reddition, déchu de son trône dès 1892, il décède en exil à Alger le 10 décembre 1906.

Behanzin est considéré comme un héros par nombre de Béninois : c'est un personnage incontournable et populaire de la mémoire collective nationale. Il est l'un des seuls rois à s'être opposé aux colons français. Il a pour emblème le requin et l'œuf.

Amazones du Dahomey :



Les Mino, Minon, Aho ou Agojie sont un ancien régiment militaire entièrement féminin du royaume du Dahomey qui a existé jusqu'à la fin du XIXe siècle. Elles sont surnommées « Amazones du Dahomey » par les colons occidentaux et les historiens à cause de leurs similitudes avec les mythiques Amazones de l'ancienne Anatolie.

Vodou : Le Vodou est une religion qui englobe un vaste champ de pratiques, de rituels et de croyances. Il est originaire d'Afrique de l'Ouest et il puise plus précisément ses racines dans l'ancien royaume du Dahomey. Il s'est fixé dans la forme que nous lui connaissons aujourd'hui aux alentours du XVIIème siècle.

Loin des clichés du cinéma et de la culture populaire de ces dernières années, cette spiritualité est basée sur la sacralisation des forces de la nature et des ancêtres. Elle s'attache à répondre aux grandes questions humaines de l'essence de la vie mais aussi aux besoins du quotidien (problèmes d'argent, de relations, de santé...).

Pour les adeptes il est essentiel de maintenir l'équilibre entre le monde visible (celui des animaux, des plantes et des humains) et le monde invisible (celui des divinités et des ancêtres). Ainsi, les deux mondes se doivent de communiquer par l'art de la divination, des chants, des danses, des objets, pour favoriser l'épanouissement des divinités, des ancêtres et des êtres humains.

« Vo », en langue fon, signifie se mettre à l'aise, se purifier, se débarrasser des mauvaises pensées et « Doun » puiser, extraire, aller chercher. Ainsi, « vodoun » pourrait être traduit par « se mettre à l'aise pour aller puiser dans l'invisible tout ce dont on a besoin pour s'épanouir dans le monde physique ».

Le vodou comprend un panthéon de plusieurs centaines de divinités, chacune possédant ses spécificités : sa fonction, ses rituels, ses symboles. Il est pratiqué dans de nombreux pays : Bénin, Togo, Nigéria, Ghana mais aussi sous d'autres formes en Amérique du Nord, du Sud, dans les Caraïbes et en Europe.

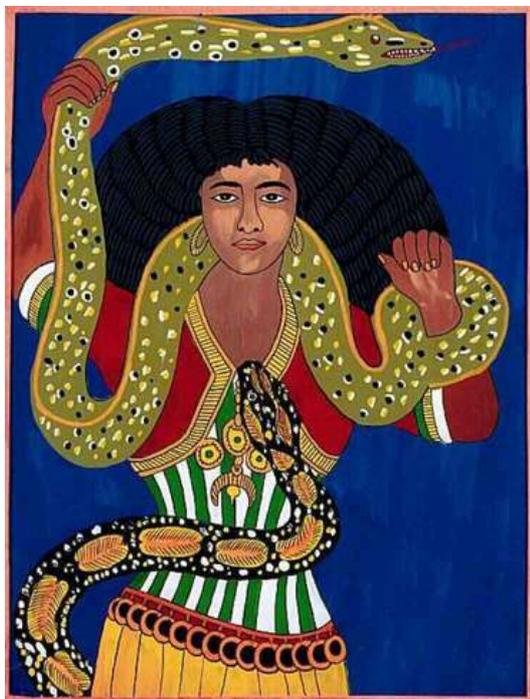
Sakpata :



Sakpata est une divinité d'origine yoruba connue dans les pays du golfe du Bénin, également au Brésil et en Haïti, comme le dieu de la variole, et plus généralement des maladies éruptives. Au Bénin et au Togo, la mythologie vaudou en fait aussi la divinité de la terre. Quoique très redoutée, c'est l'une des figures les plus populaires du panthéon vodoun.

Hèviosso : Le vodoun Hèviosso est l'une des divinités du Bénin. Hèviosso est le dieu du ciel, du tonnerre, de la pluie, du feu, de la foudre ainsi que le dieu de la justice.

Mami Wata :



Mami Wata est une divinité des eaux que l'on retrouve dans différents pays d'Afrique Centrale, d'Afrique de l'Ouest mais aussi de l'autre côté de l'Atlantique au Brésil ou à Cuba. Certains chercheurs/chercheuses parlent aussi de mythe post-colonial qui serait issu d'un mélange entre des représentations de sirènes sur les proues de bateaux des colons avec des croyances ancestrales dans des esprits des eaux existant dans différents pays du continent africain et des représentations venues d'Inde notamment celle d'une charmeuse de serpent.

Mami Wata est une figure de transgression, de transformation associée au pouvoir, à l'argent mais aussi à la sexualité, à la beauté.

Mami Wata est l'une des divinités les plus puissantes parmi le panthéon vaudou au Bénin. C'est une divinité qui est crainte par la population.

Sources et références

Livres :

- *Entrer en pédagogie antiraciste*, SUD Éducation 93, Shed publishing, 2023.
- *Apprendre à transgresser*, bell hooks, 1994.
- *Vaudou, l'homme la nature et les dieux*, Phillippe Charlier.

Films :

- *Colonisation une histoire française*, Hugues Nancy. Série documentaire en 3 épisodes.

Site:

Musée Château Vodou, Strasbourg :
<https://www.chateau-vodou.com/le-musee/>

Émissions radiophoniques :

- Le roi Béhanzin ne mange jamais
<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/on-ne-parle-pas-la-bouche-pleine/le-roi-behanzin-ne-mange-jamais-6364220>